

## **Prédication du 21 février 2021**

Exode 13, 17-22

Marc 1, 12-15

Romains 8, 14-17

### ***Désert et carême***

Est-ce que vous vous rappelez de la dernière fois que vous avez fait quelque chose pour la première fois ?

Cela peut prendre diverses formes : Apprendre à faire du vélo ; apprendre à conduire ; apprendre à faire un discours en public ; se voir chargé de nouvelles responsabilités dans son travail sans s'y sentir préparé.

Il peut arriver que l'appréhension l'emporte et que nous choissions de renoncer et de continuer avec ce que nous connaissons déjà.

C'est là qu'intervient le papa ou la maman, qui aide l'enfant à garder l'équilibre sur le vélo, le moniteur d'auto-école qui fait progresser l'élève étape par étape, un professeur qui donne confiance et enseigne comment prendre la parole en public, avec toujours le but de nous aider à progresser étape par étape, en donnant chaque fois une tâche un peu en dessus de notre niveau actuel, mais qui reste atteignable pour nous.

Dans le passage de l'Exode que nous avons lu, c'est exactement ce que Dieu fait avec le peuple d'Israël. Son objectif, c'est que son peuple vive dans la liberté, mais en même temps que la marche ne soit pas trop haute pour lui dès le départ.

Et c'est ce qui m'a interpellée aujourd'hui et que je vous partage : Dieu a préféré faire passer le peuple d'Israël par le désert, plutôt que de l'exposer au combat avec les Philistins, qui étaient de vaillants guerriers. Pourtant, c'est bien la terre promise qui était dans tous les esprits. Si Dieu a délivré son peuple de l'esclavage en Egypte, c'était pour le mener vers cette terre où coulent le lait et le miel, ce pays promis à Abraham des générations plus tôt. Alors pourquoi le désert ?

Le livre de l'Exode nous en donne la raison : Dieu induit ce détour, par souci pour eux. En coupant par le territoire des Philistins qui était le chemin le plus court pour arriver dans la terre promise, le peuple aurait sûrement été effrayé. Il aurait abandonné et préféré retourner en Egypte. Et donc, par confort, il aurait renoncé à la liberté et à sa vocation de peuple de Dieu.

Pour les préparer à vivre comme son peuple, Dieu les conduit par le désert, un détour qui leur permettra d'apprendre à vivre selon leur nouveau statut de peuple de Dieu : un peuple d'hommes et de femmes libres qui lui appartiennent. Un détour pour leur donner le temps d'apprendre et de quitter une mentalité qui a peut-être fini par les habiter à la suite de toutes ces années d'esclavage en Egypte : la servitude, la peur, le doute...

Le peuple restera finalement 40 ans au désert. Imaginez 40 ans...

Mais pourquoi Dieu ne les a-t-il pas conduits à la plage, au bord de la mer rouge, pour qu'ils se reposent un peu et reprennent des forces pour cette nouvelle étape ? Pourquoi le désert et dans quelle mesure ce désert peut-il être un lieu d'apprentissage pour son peuple ? Est-ce que cela pourrait dire quelque chose pour nous aujourd'hui ? Particulièrement en ce temps de Carême, qui fait directement référence... au désert ?

### **Mais tout d'abord, qu'est-ce que le désert ?**

Le désert comme lieu physique : c'est un lieu sec, vide et inhospitalier. Mais d'un autre côté, face à ce vide, le désert ouvre à une forme d'abandon, de confiance et d'écoute. Le peuple ne peut rien faire d'autre que de compter sur Dieu, et d'apprendre à lui faire confiance. Et Dieu se manifeste de manière exceptionnelle : il guide, nourrit, protège. Ce lieu d'épreuve, devient en même temps un lieu de croissance spirituelle. Un lieu de rencontre avec Dieu, un lieu d'approfondissement de la relation avec lui. La situation les pousse à vivre autrement, sans la sécurité en Egypte, mais ils se découvrent libres, ils ne sont plus opprimés par personne. Ils découvrent et apprennent à connaître leur Dieu sur lequel ils peuvent compter. Avec des hauts et des bas, des craintes, des peurs de manquer bien sûr. Mais quelque chose se construit, jusqu'au jour où ils pourront recevoir pleinement cet héritage, cette terre promise, sans crainte et en étant capables de la défendre et de la cultiver.

Dans l'histoire du christianisme, au 4ème siècle, il y a eu ceux qu'on appelle les Père du désert qui ont eux aussi cherché Dieu dans le désert. C'était dans leur cas, un appel radical. Ils se sont mis à part – certains venaient de bonnes familles- pour écouter Dieu, dans cette vision: «fuis le monde, tais-toi prie sans cesse » (Abba Arsène). Abba Macaire, Abba Antoine, Abba Elias. Ils ont tout quitté ; tout ce qui pouvait les attacher au plaisir du monde, ou détourner leur cœur, pour chercher Dieu. Ils ont laissé des écrits et beaucoup de gens allaient les trouver pour recevoir la prière ou des conseils.

Aujourd'hui, nous ne sommes pas physiquement dans le désert, mais nous pouvons traverser dans nos vies des situations de vide, de manque...

– Pour certains d'entre nous, le Carême est l'opportunité de faire avec un peu moins pour se rendre disponible... à travers la pratique du jeûne.

– Pour nous tous, la situation actuelle a déjà d'elle-même quelque chose de désertique : vide de relations, vide de sécurité, vide de projets, vide de divertissements... Situation difficile.

Mais si le désert a été pour le peuple d'Israël, un lieu d'apprentissage de sa vocation de peuple de Dieu, je me demande si ces temps désertiques n'ont pas aussi quelque chose à nous apprendre ?

### **Et nous, nos déserts ?**

Ce qui est intéressant et qui peut nous encourager, c'est que Jésus lui-même soit aussi passé par le désert. Et ce passage dans le désert fait directement suite au moment de son baptême, ce moment où une voix du ciel se fait entendre et lui dit : «Tu es mon Fils bien

aimé. » Sans plus attendre, il est poussé par l'Esprit au désert. Comme si avant que cette vocation de Fils de Dieu puisse être manifestée en plein jour, il fallait ce détour. Jésus va passer 40 jours au désert. Certains commentateurs les rapprochent avec les 40 années des enfants d'Israël.

Alors, tout en reconnaissant leur difficulté et en la prenant au sérieux, je me demande parfois si les temps plus désertiques que nous pouvons traverser, ne peuvent pas aussi, d'un autre côté, devenir pour nous une occasion d'apprendre à entrer pleinement dans notre vocation ? Celle de fils et de filles de Dieu, libres et fortifiés intérieurement.

– Le peuple d'Israël a vécu un temps de désert pour apprendre à faire confiance en Dieu, apprendre à dépendre de Lui... et recevoir la terre qui lui était promise.

– Jésus a passé 40 jours dans le désert. Quand il en est ressorti, il était revêtu de la puissance de l'Esprit pour proclamer la Bonne nouvelle du royaume de Dieu.

– Et nous ? En Jésus Christ, nous sommes devenus fils et filles de Dieu. Nous n'avons pas reçu un esprit d'esclavage, mais un esprit d'adoption qui nous permet de dire à Dieu : « Abba, Père ! »

Mais au début, nous ne réalisons pas toujours ce que cela signifie et tout ce que cela implique.

Peut-être que ce temps de Carême peut devenir un temps de détour pour prendre le temps de cultiver notre confiance et notre dépendance à Dieu... Réaliser la liberté que nous avons avec Lui, réaliser pleinement que nous sommes ses enfants, ses fils et ses filles.

Dieu désire encore nous conduire... Il est celui qui veut prendre soin de nous pour nous apprendre la confiance et nous aider à revêtir notre véritable identité d'enfants libres de Dieu.

Libres à l'image de Jésus... d'annoncer la Bonne nouvelle du Royaume de Dieu, libres de faire la volonté du Père, libres d'entrer dans les projets que Dieu a préparés d'avance pour nous.

## **Conclusion**

Alors comment saisir aujourd'hui cette opportunité de se laisser former par lui ?

Comment prendre ce temps qui nous est accordé comme un temps qui nous aide à entrer dans notre terre promise ?

Toujours encouragés par ces paroles du prophète Jérémie : « Les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées, elles se renouvellent chaque matin. Je le dis : le Seigneur est mon trésor, voilà pourquoi j'espère en lui ».

Amen

Noémie et Tojo Rakotoarison